

château. Les chevaux agitaient crenières et grelots. On brûlait l'espace.

Charmante dans son costume d'amazone, son petit chapeau crânement posé sur son opulente chevelure, souple comme un jonc sur son Seymour, qu'elle dirigeait avec une souveraine habileté, Margaret précédait toujours les équipages. Une escorte de cavaliers l'entourait. D'abord les baronnets, cela va sans dire; puis encore Hector de Maurice, ce jeune décafé, dont l'Ecoissaise avait prononcé le nom dès sa première visite au Roscoat.

Ce noble comte, au séduisant sourire, parlant au dernier genre, était un gentleman accompli, un touriste passionné, que son goût pour la belle nature conduisait sur chaque plage ou abordait le *White-Swan*. Hector était encore un grand coureur, bien connu sur le turf, un excellent valseur, ayant toutes les séductions de l'esprit mondain, toutes les grâces de la personne; un suprême élégant, connaissant à fond l'art du costume et celui de la pose. Mais, hélas! il avait eu l'imprudencence de semer l'or sur sa route, de le semer si royalement, qu'après trois ans de large vie son escarcelle s'était trouvée singulièrement allégée. Alors Mauriac était devenu songeur, et, se regardant au miroir, il s'était dit:

—En route, beau comte! En route! Que ton alean te conduise par monts et par vallées: la France est vaste, et tu trouveras bien quelque riche beauté qui, heureuse de porter ton nom illustre, viendra triomphante, s'appuyer sur ton bras.

Il galopait donc très près de Margaret, et tous échangeaient de joyeux propos. Des voix jeunes, gaies, pleines, sonores et fraîches, que dominait le timbre clair de miss Mac-Bayle, animaient la solitude. On faisait halte au milieu des landes, au sommet des dunes. On jouait au *croquet*, aux barres. On allait visiter quelque ruine antique. On revenait grisé d'air pur et du bruit des grelots. On se mettait à table, et, quand les étoiles brillaient au ciel, s'allumaient les lustres au salon.

L'entrain de Margaret était inépuisable et sa malice envers ses adorateurs mettait en gaité tous les hôtes du Roscoat. Sir Philip surtout, avec ses poésies et son hautbois, avait le don d'agacer les nerfs de l'enfant gâtée.

—Ah! se dit-elle un jour, mise en malicieuse humeur par une nouvelle et pathétique déclaration de Lyndal, décidément il m'agace, et, ce soir, je lui porterai un dernier coup. S'il ne s'enfuit au loin, c'est qu'il sera bien tenace, ce cher cousin...

Sur l'avenue, l'équipage attelé attendait avec toute la galante escorte, caracolant à l'entour. L'Ecoissaise alla s'y joindre, dardant sur sa victime un regard d'ironie. Comme d'habitude la promenade fut charmante, et le soir tous se réunirent dans le vaste salon.

Morrige, assise au piano, jouait son éternelle *Indiana*, et les couples rapidement formées, tourbillonnaient sous les yeux ravis du nabab, qui, mollement renversé dans son fauteuil, regardait les petits pieds effleurer le parquet, tandis que, par les fenêtres ouvertes, le chant si connu de la valse s'envolait au vent de la nuit.

Puis, tous voulant se reposer du rapide tourbillon, car la chaleur était accablante, on émit le désir de faire un peu de musique, coupée par la récitation de quelques pièces de vers.

—La musique et la poésie sont sœurs, roucoula sir Arthur, tout rouge et tout essoufflé de la valse sans arrêt que lui avait imposée Margaret.

Et, fier d'avoir trouvé cette phrase, qu'il

pensait élégiaque, il lança un regard de défi à son rival, Philip, puis il alla s'établir à une table d'écarté.

Alors, Mme de la Tour-du-Bois, en blanche toilette, fit entendre, de sa voix de sirène, une fraîche idylle. Elle était surprenante cette élégante Parisienne. Elle avait la science de printaniser ses traits, d'y conserver l'éternelle jeunesse, l'éternelle beauté.

Ses trente ans, qu'elle se gardait d'avouer, n'en paraissaient pas vingt.

Lorsque sa voix s'éteignit mélodieuse sur le dernier vers M. Richebrac, impuissant à contenir son enthousiasme, frappa l'une contre l'autre ses deux robustes mains, donnant ainsi le branle à des applaudissements sans fin.

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTRÉAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

ACADEMIE DE MUSIQUE

Semaine commençant Lundi, le 14 Septembre

PREMIER TOUR EN AMERIQUE

— DE —

DARLINGTON'S WIDOW

Le grand succès de rire de Londres

COMÉDIE DRÔMATIQUE EN TROIS ACTES PAR

JOHN DOUGLASS, ECR.,

Auteur de "A Dark Secret," "My Uncle," etc.

SOUS LA DIRECTION DE M. HARRY D. GRAHAME

ROLES

Sir Dallas Dallas, des "Ferns," Hempstead
Mr J. F. Hagen
Josiah Sparkle, ennemi des femmes... Mr. Alfred Harris
Adonis Featherfield, jeune avocat... Mr Clarence Heritage
Tom Meredith, son ami de collège... Mr L. W. Woodworth
Job Darlington, beau-fils de Mr Darlington. Mr E. A. Eberle
Thomas Turner, de White Hart, Stonylurst.
Mr B. Woodthorpe
Dennis McCarthy, aventurier irlandais. Mr Donald Harold
Mad. Darlington, sous le nom de Mad. Vernon, jeune veuve
Miss Grace Huntington
Felice Bloobs, belle-fille d'Adonis... Miss Estelle Mortimer
Florence Featherfield, sœur d'Adonis... Miss Dollie Davis
Bridget, mariée en secondes noces... Miss May Thompson
Mary Jane... Miss Maude Odell

ACT I, MATIN.

Scène, Une matinée aux "Ferns." (Complicité)

ACT II, APRÈS-MIDI.

Scène, comme le précédent. (Duplicité)

ACT III, SOIR.

Scène, Une chambre à l'hôtel du "White Heart" (Félicité)

HARRY D. GRAHAME DIRECTEUR
JOHN D. LEFFINGWELL RÉGISSEUR

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 14 SEPTEMBRE.
Après-midi et soirée.

Engagement de

JOSEPH J. DOWLING et SADIE HASSON

ET LEUR GRANDE COMPAGNIE

dans le répertoire suivant :

Lundi, Mardi, Mercredi, après-midi et soirée

THE RED SPIDER

Jeudi, Vendredi, Samedi, après-midi et soirée

NOBODY'S CLAIM

Jolis décors, costumes, etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE: *IVY LEAF*.

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle
—16 pages, 3 fr. par an.—Poésies, nouvelles, chroniques, etc.—Ecrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

Abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.
Sommaire du No. 61 —Mois de Juillet 1891.

SOMMAIRE.—Avis divers. *La Savoie Littéraire*: Nécrologie de *La Lyre Universelle*.—La France et le monde littéraires: Le Centenaire de Lamartine par M. Jules Canton (suite).—Avril, poésie par A. Eschenauer, président du *Salon*.—Lamartine au Collège de France (suite).—Conférence faite à la 35^{me} séance du *Salon*, par le Docteur Bérillon, professeur à l'École de Médecine, sur l'Hyponisme au point de vue philosophique. —La *Bypticoloris* et le travail chez soi. —Le *Trimestre littéraire* par Louis d'Aiglemont (suite). —L'œuvre Lamartinienne de M. Jules Canton et la presse. —*Leurs Filles*, comédie en deux actes et en prose de M. P. Wolff, jouée au Théâtre-Libre. —A. M. G., et Henriette Weil. —La Salle des Capucines.

LYCEUM OPERA HOUSE

Coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

Lundi, le 14 Septembre

Le grand drame comique intitulé:

THAT WOMAN.

Apple Orchard Farm.

ADMISSION :

10, 20 et 30c. — Sièges réservés, 10c extra.

Bureau des loges, aux salles des pianos de New York.

W. W. MOORE, Gérant